

Pétrus Tourton : 1884 - 1936

Nous avons, à La Grand-Croix, la rue Pétrus TOURTON.

Elle n'est pas très importante. Elle part de la rue Jean Jaurès, entre la boulangerie CHANELIERE et le magasin d'électricité générale TRAMONTANA, passe sous le pont de Burlat et aboutit rue Sauzéea. Pour notre histoire locale, il est intéressant de savoir qui est Pétrus TOURTON ?

Il est né à Couzon le 29 juin 1884. Son père Augustin TOURTON (1846 – 1918) originaire de Saint-Julien Vancance (Ardèche), est mineur. Sa mère, Philomène GAUTHIER (1852 – 1909), est ménagère. Le couple a huit enfants, quatre filles et quatre garçons. Pétrus est le cinquième de la famille. Jeune encore, il quitte l'école pour gagner sa vie. Comme son père, il devient mineur.

A 23 ans, Pétrus TOURTON songe au mariage. Celui-ci a lieu à La Grand-Croix, le 12 avril 1907 avec Marthe-Antoinette COLLARD (1886-1908), originaire de Saint-Etienne. Le couple s'installe dans un petit appartement au n° 26 Rue de Lyon (Rue Jean Jaurès actuelle), à proximité de la première mairie de la ville. C'est là que naît, le 7 mai 1908, leur fille Germaine Augustine qui décède un mois plus tard, le 10 juin 1908. A son tour, la jeune mère ne survivra pas à un accouchement difficile et mourra le 1^{er} juillet 1908. Le jeune veuf ne tarde pas à se remarier. Sa seconde épouse est Louise VILLEMAGNE (1885-1975). L'union a lieu le 9 juillet 1909. De cette seconde alliance, deux fils naîtront : Antoine (1914-1968) et Antonin (1918-2001). Tous deux ont une descendance.

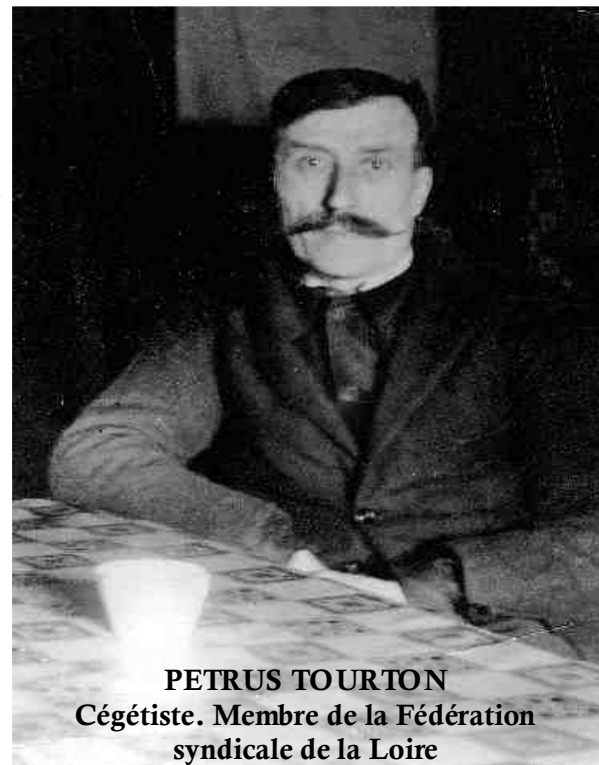
En 1920, Pétrus TOURTON a 36 ans. Son employeur, la Société minière de la Haute-Cappe, cesse son activité. Il se retrouve sans travail. Pas pour longtemps : les associés BONY-LABESSE cherchent un ouvrier pour leur four à chaux installé Montée de la Poste, à La Grand-Croix. Son séjour y est de courte durée. Pétrus TOURTON entre chez le chauffagiste ROSSIGNOL. Il est homme à savoir tout faire. Pourtant il est tracassé par la perte de son ancienneté de mineur. Ses 30 années de présence ne sont pas encore acquises. Il va voir son ami GUILLOT, patron extracteur d'une fendue de charbon située à la Plaine de Grézieux (Lorette), qui l'embauche aussitôt.

Cette fendue de charbon est en pleine campagne, battue par les vents. Un abri précaire, construit en planche, ouvert à l'avant et à l'arrière, sert de réception au charbon. C'est là que Pétrus TOURTON travaille une semaine le matin, une semaine l'après-midi, la nuit pour la troisième, exposé à tous les temps. Il prend froid. Sa santé se dégrade, d'autant plus que ses quatre années passées dans les tranchées, pendant la Grande Guerre, l'ont affaibli. Ses crises d'asthme l'obligent, une fois de plus, à changer de travail. Il est embauché comme garde-lavabos au puits Gillier, à L'Horme. Pour un asthmatique, l'endroit, n'est pas idéal non plus. Le bâtiment est haut, vaste, plein de courants d'air et de vapeur de douches. Enfin, il arrive au terme des ses trente années de mineur. Pétrus TOURTON se retrouve en invalidité, comme beaucoup de ses camarades mineurs...

Au puits Gillier, le médecin traitant est le docteur BERTHAUD (1869-1952). Son cabinet médical est situé au n°9, route de Saint-Paul en Jarez, à la Bachasse. C'est un docteur réputé au diagnostic sans erreur. Curieux homme ! Pas banal du tout, il ne passe pas inaperçu. La mauvaise saison venue, son accoutrement est le suivant : guêtres de cuir, pelisse en peau de bête, casquette à oreilles, lunettes de motocycliste. Ses déplacements, il les effectue dans une Renault décapotable rouge sang.

C'est donc ce brave docteur BERTHAUD qui met Pétrus TOURTON en invalidité en lui recommandant d'envisager des cures au Mont-Dore, chaque année, pour son asthme.

Son premier séjour n'est pas vraiment couronné de succès. La seconde année Pétrus TOURTON hésite à partir. Il aurait mieux fait. L'établissement est en rénovation. Pas de chauffage, les portes et fenêtres, pour la plupart, sont déposées. Le personnel, à cause des travaux, est insuffisant. Le règlement est strict, scrupuleusement observé. Les vêtements personnels sont confisqués. La tenue de curiste est obligatoire avec absorption, au coucher, de 50 grammes de sulfate de soude.



PETRUS TOURTON
Cégétiste. Membre de la Fédération
syndicale de la Loire

Il s'occupait aussi de Mutuelles, Coopératives, Syndicats, politique. Parmi ses amis connus⁽²⁾, citons : Benoît FRACHON, Pierre ARNAUD, Pétrus FAURE, Maître LE GRIEF, Ernest LAFONT (devenu Ministre de l'Education, après avoir viré de bord).

L'avant-veille de la Pentecôte, Pétrus TOURTON est au plus mal. Le médecin est absent, il n'y a pas de remplaçant. Le malade doit être conduit à l'hôpital de Clermont-Ferrand. A mi-chemin, Pétrus TOURTON rend le dernier soupir, emporté par une crise cardiaque. On est le 31 mai 1936, entre 15 et 16 heures. Pétrus TOURTON aurait eu 52 ans au mois de juin.

A cause des jours fériés, le service administratif du centre hospitalier est fermé. Impossible de le ramener à La Grand-Croix. C'est donc au cimetière de Clermont-Ferrand que Pétrus TOURTON est enterré provisoirement. Par la suite, sa famille le ramènera dans sa ville natale où l'on peut voir sa tombe au cimetière de La Grand-Croix.

Le syndicaliste :

Pétrus TOURTON était un communiste-né. Sa doctrine : la suppression totale ou partielle de la propriété individuelle et la mise en commun des biens et des produits de la terre et de l'industrie.

Il y croyait fermement. Pourtant, rien ne s'est passé comme il le souhaitait, à commencer par la scission de la C.G.T.U.⁽¹⁾ avec la montée des « enragés » aveuglés par le bouleversement gigantesque de la Russie. Le plus navrant, pour lui, fut l'incompréhension des érudits qui touchera les mégalomanes sous le régime de Staline.

En vrai saint laïc, Pétrus TOURTON tentera d'améliorer le sort de ses semblables. Il avait lui-même tellement mangé de « la vache enragée » ! Des amis, il en avait partout. En sa qualité de délégué mineur à la sécurité des mines de Lorette, il allait voir les malades et les blessés, que ce soit à Farnay, La Terrasse, Doizieu, Saint-Paul en Jarez, Chagnon, Saint-Genis Terrenoire (Génilac), Saint-Martin La Plaine, Cellieu et, évidemment, à La Grand-Croix.

Dans la nécrologie de la Loire, la presse écrit :

« Nous venons d'apprendre avec tristesse le décès prématuré, à l'âge de 52 ans, de notre bon camarade et ami TOURTON Pétrus. Militant bien connu dans notre région industrielle, il était très estimé, même par ses adversaires, pour sa courtoisie et sa droiture qu'il a toujours montrées dans les réunions publiques où il ne manquait jamais de prendre la parole.

Syndicaliste ardent, il a toujours préconisé cette idée d'unité qui a triomphé aujourd'hui et qui fait la force de la masse ouvrière pour qui il s'est tant dévoué, négligeant même ses propres besoins.

Ancien délégué mineur, très écouté même par la Compagnie, il avait la confiance des ouvriers qui lui ont renouvelé plusieurs fois son mandat.

Ancien conseiller municipal, il avait au sein de l'assemblée communale, par un labeur constant et tenace, pris une autorité sans conteste.

Après la scission, il est entré au parti communiste où au début, il a fait d'excellente besogne. Puis lassé par des critiques injustes et souvent abominables, rongé par la maladie, il s'était retiré de la vie publique, tout en continuant, à donner des conseils à ses nombreux amis.

C'est une figure sympathique qui disparaît, emportant d'unanimes regrets de presque toute la population de La Grand-Croix.

Qu'il nous soit permis d'adresser à sa femme et à ses fils, ainsi qu'à toute sa famille en cette douloureuse circonstance, nos condoléances les plus émues. Puisse cette marque de sympathie atténuer leur grande douleur ».

Dans sa réunion du 21 novembre 1936, le maire rappelle à son conseil municipal le décès de Monsieur Pétrus TOURTON, ancien conseiller municipal, ex-délégué mineur. A son avis, il y a lieu de donner à une rue de la commune le nom de ce vaillant défenseur des revendications ouvrières qui s'est dépensé sans compter pour le bien-être de tous.

Il propose de donner le nom de rue Pétrus TOURTON à la rue du Dorlay. Après en avoir délibéré, le conseil Municipal approuve la proposition...



**Sépulture de Pétrus TOURTON
au cimetière de La Grand-Croix.
Au sommet de la stèle, on lit : C.G.T.
La fédération syndicaliste des mineurs
de la Loire à leur regretté
camarade Pétrus TOURTON.**

Pour notre histoire locale, il était intéressant de parler de Pétrus TOURTON, un homme qui a milité pour qu'une justice équitable soit rendue à ses frères mineurs.

(1) *Confédération Générale du Travail Unitaire*

(2) *Voir notes annexes*



NOTES ANNEXES

LES AMIS DE PETRUS TOURTON

Biographies sommaires de ses relations publiques

FRACHON Benoît (1893-1975), militant syndicaliste – Ouvrier métallurgiste, il adhère au Parti communiste dont il devient rapidement un des principaux dirigeants, mais il milite surtout dans les syndicats : secrétaire de la C.G.T.U., secrétaire adjoint de la C.G.T. Après l'unification syndicale de 1936, il en devient secrétaire général, au même titre que Léon JOUHAUX, après la fin de la seconde guerre mondiale. Dirigeant de la majorité favorable à l'unité d'action avec les communistes, il demeure secrétaire général de la C.G.T après la scission syndicale de 1947, puis en est le président de 1967 à 1975.

**La rue du Dorlay, devenue le 21/11/1936
rue Pétrus TOURTON**

ARNAUD Pierre (?- ?), militant syndicaliste. Beau type de prolétaire du syndicat des mineurs. Bien que permanent, il garde ses habitudes de mineur par ses vêtements et surtout sa conscience de classe. Mineur il est né et ne cherche pas à passer pour rien d'autre. Il est apprécié pour sa fierté, sa droiture et son désintéressement. En 1930, il devient secrétaire-adjoint de L'Union locale confédérée, puis de l'Union départementale. En 1933, il est chargé plus spécialement des questions d'éducation syndicale.

FAURE Pétrus (1891-1985). Fils de mineur. Après son certificat d'études, il est berger à 12 ans, ouvrier à 13 ans, mineur à 16 ans. Anarchiste de conviction, il devient socialiste et membre de la section française de l'Internationale ouvrière, puis du Parti communiste dont il est exclu en 1929. Conseiller municipal du Chambon-Feugerolles en 1919, il en devient maire de 1925 à 1940. Il représente le P.C.F., aux élections législatives de 1928. Il échoue de peu face au député sortant. Membre de la fédération républicaine, fondateur en 1929 du parti d'unité prolétarienne rassemblant les dissidents du P.C.F., conseiller Général en 1931, député en 1932, il maintient l'indépendance du P.U.P.⁽¹⁾ jusqu'en 1937 et retrouve la S.F.I.O.

Réélu député prolétarien en 1936 lors de la victoire électorale du Front populaire, il s'abstient au vote de la remise des pleins pouvoirs au maréchal PÉTAIN. Il est démis des ses fonctions par le Régime de Vichy. A la Libération, il est membre de la Haute Cour de justice et assiste comme juré au procès du maréchal PÉTAIN. En 1947, il retrouve ses fonction à la mairie du Chambon-Feugerolles jusqu'en 1971. En revanche, il ne retrouve pas son mandat de parlementaire.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages d'histoire locale et sociale. Pétrus FAURE est un infatigable combattant de la condition ouvrière dans ses fonctions locales et nationales.

MAITRE LE GRIEF

LAFONT Ernest-Louis (1879-1946). Homme politique. Député de la S.F.I.O. (2), puis du P.S.C. (3) de la Loire de 1914 à 1928. Député S.F.I.O. puis du P.S.D.F. (4) des Hautes Alpes de 1928 à 1936. Ministre de la Santé et de l'Education physique du 1^{er} juin 1935 au 24 janvier 1936 dans les gouvernements de Fernand BOUISSON et Pierre LAVAL...

BIBLIOGRAPHIE

- **Etat civil de la Mairie de La Grand-Croix**
- **Archives municipales (*Livre des Délibérations du Conseil Municipal*)**
- **Archives familiale de la famille TOURTON**
- **Génilac (Saint-Genis Terrenoire - La Cula).**
- **Naguère et jadis** Georges DEFILHES et Antoine POUILLOUX - 1990

(1) *Parti d'Unité prolétarienne*

(2) *Section française de l'Internationale ouvrière*

(3) *Parti socialiste chrétien*

(4) *Parti socialiste de France*

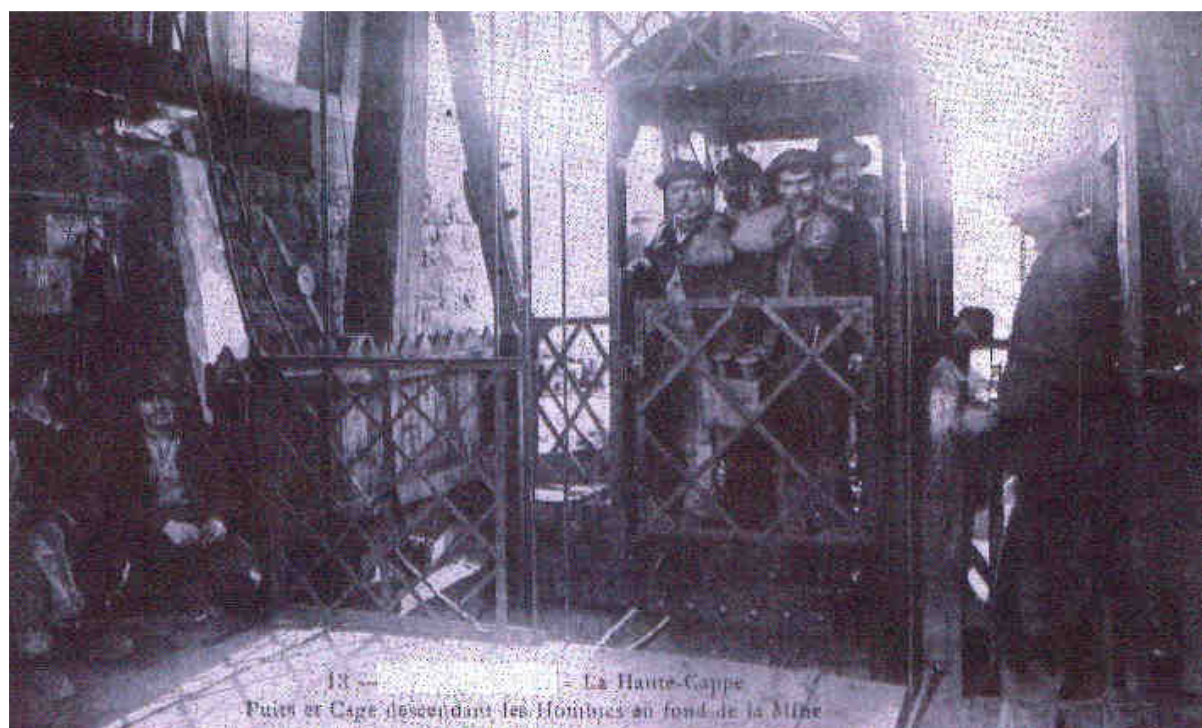
2 — Grand-Croix - Rue de Lyon et Pont du Dorlay



C'est dans ce quartier populaire de La Grand-Croix que s'installe le jeune ménage TOURTON-COLLARD au N°26 de la rue de Lyon. A la limite de notre commune et de celle de Lorette, se situaient la boulangerie CHALANCON et l'épicerie GARCIA. (à droite, vers les personnes habillées en blanc).

Mine de la Haute-Cappe : la descente des hommes au fond de la mine.

Pétrus TOURTON s'occupait, en supplément de son travail de mineur, de prévention et de sécurité, rédigeait les procès verbaux pour les compagnies d'assurances et les archives de la mine.



L'action au porteur était de 500 francs. Elle comportait 32 coupons.

Le siège de la Société anonyme de mines de la Haute-Cappe se situent à Paris, N° 77 avenue de Villiers.